
La Bible inspiratrice d'une morale chrétienne d'après Clément d'Alexandrie

L'usage de l'Écriture — aussi bien de l'Ancien Testament que du Nouveau — est l'une des caractéristiques principales des écrits de Clément, par sa fréquence et par sa constance. C'est ainsi que le texte sacré lui sert non seulement à exprimer une théologie, encore peu développée et cependant cohérente, mais aussi à construire une morale chrétienne dans le cadre de la morale grecque du monde hellénistique. Ce qu'il emprunte à la philosophie lui permet de parler aux hommes de son temps dans leur langage, tout en étant foncièrement transformé par l'esprit biblique et surtout évangélique.

L'usage que fait Clément de l'Écriture est remarquable pour deux raisons¹.

La première est l'utilisation du NT côte à côte avec l'Ancien Testament. Le NT, ce sont les écrits de la nouvelle Alliance qui est l'accomplissement de l'ancienne. Il y a chez Clément plus de 700 références à l'Évangile selon Matthieu, tandis que Jean et Luc viennent ensuite avec 400 chacun. Les lettres de Paul, spécialement la I^{re} aux Corinthiens (400) et l'Épître aux Romains (300), sont uniformément utilisées. La 3^e Épître de Jean et l'Épître à Philémon sont les seuls de tous les livres du NT à ne pas être cités. Cela se compare avantageusement avec l'AT : Isaïe : 240, les Proverbes : 320, les Psaumes : 300, la Genèse : 260. Le nombre total des références à l'AT est de 3 200, et celui des références au NT est de 5 000.

Le contraste avec Justin, qui ne lui est antérieur que de moins de

1. Pour une discussion générale de l'usage de l'Écriture par Clément, voir Claude MONDÉSERT, *Clément d'Alexandrie. Introduction à l'étude de sa pensée religieuse à partir de l'Écriture*, Paris, 1944.

cinquante ans, est frappant; Justin utilise l'AT beaucoup plus que le NT et ses références à ce dernier ne sont généralement pas explicites. Naturellement on doit se rappeler que son ouvrage le plus étendu est un dialogue avec la pensée juive, ce qui donnait évidemment une importance particulière à l'AT. Avec Irénée la balance est déjà en faveur du NT, mais l'usage de l'Écriture n'a pas la place prédominante qu'elle a dans Clément.

Cette part dominante est le second caractère qui frappe chez Clément². Dans les 992 pages du texte et les 35 pages des fragments, il y a 8 000 références ou allusions à l'Écriture. L'impression première est que Clément est un compilateur plus qu'un écrivain; ce qui montre la fausseté de cette impression, c'est la cohérence évidente et la délicatesse avec laquelle les citations sont utilisées. Elles expriment une théologie conséquente de Dieu comme Verbe³, qui oblige les théologiens à penser à l'intérieur de l'Écriture et à utiliser ses catégories.

Dans le cas de la morale de Clément, la raison de ces constantes citations est claire. Après avoir longuement traité des différentes méthodes qu'emploie « le Pédagogue » (c'est-à-dire le Christ) pour nous instruire, Clément parle des milliers de préceptes qui orientent vers le bien et écartent du mal, « car il n'y a pas de paix pour les impies, dit le Seigneur » (Is. 57, 21 et 48, 22; *Péd.*, I, 10, 94). Pour donner plus de force à ce fait, il cite encore trois versets des Proverbes et six versets d'Ezéchiel. Clément insiste sur les expressions variées du précepte et sur la méthode employée par le Verbe, et il ne cite jamais un verset unique quand il est possible d'en citer davantage. Pourtant, parce que sa théologie se développe à partir d'un ou deux principes centraux, il y a une brièveté et un ordre qui contrebalancent la masse des matériaux.

Que veut dire Clément par l'ancienne et la nouvelle Alliance? Dans un passage, il semble identifier les alliances avec les textes qui leur donnent corps. C'est la foi au Fils de Dieu qui est « déclarée et affirmée par l'ancienne et la nouvelle Alliance » (*Strom.*, IV, 21, 134)⁴. Il préfère explorer les Écritures plutôt que les réduire en un résumé pratique. S'il donne encore une place importante à l'AT, on ne peut pas dire que ce soit l'AT qu'il désire avant tout faire comprendre à ses auditeurs⁵. Son premier axiome est l'unité entre la Loi et les Prophètes, et l'Alliance nouvelle du Seigneur incarné (*Strom.*, VI, 15, 125). Pour Clément, l'interprétation véritable de l'Écriture, c'est la tradition, qui, sous forme orale, a été transmise à partir des Apôtres. L'argument du premier

2. La similitude (sur ce point) avec Philon a bien été soulignée : MONDÉSERT, *Clément*, p. 2; Émile BRÉHIER, *Les idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie*, Paris, 1950, p. 317; W. VÖLKER, *Der wahre Gnostiker nach Clemens Alexandrinus*, Berlin, 1952, pp. 508 et s.

3. « L'Écriture... c'est un intermédiaire qui le met en contact avec Dieu, avec surtout son Logos révélateur et sauveur », MONDÉSERT, *Clément*, p. 95.

4. Cf. von CAMPENHAUSEN, *The Formation of the Christian Bible*, London, 1972, p. 271.

5. *Ibid.*, p. 293.